

Le français à l'université

13^E ANNÉE / NUMÉRO 04 / QUATRIÈME TRIMESTRE 2008

Sommaire

PAGE 01 **Éditorial** Dans l'archipel des sciences humaines
PATRICK CHARDENET

PAGE 02 **Point de vue** De la légitimité des sciences humaines dans l'économie du savoir
NICOLAS GACHON

PAGE 04 **Ressources** La revue *Cultures Sud*: soutenir et valoriser
les littératures francophones du Sud
Entretien avec ANNE DU PARQUET

PAGE 06 **Lire en français** Six notes de lecture
ALEX-LOUISE TESSONNEAU, DOMINIQUE J.M.
SOULAS DE RUSSEL, FRANÇOISE DEMOUGIN,
MARIE-ANGE DAT, MICHEL DABÈNE, CHRISTIAN VICENTE

PAGE 10 **En français et en d'autres langues** Quatre notes de lecture
BÉATRICE BLIN, SAADIA ALOUDRY, ROBERT FURLONG, SERGE DREYER

* imprimé sur du papier recyclé

**AGENCE
UNIVERSITAIRE
DE LA FRANCOPHONIE**

Éditorial

DANS L'ARCHIPEL DES SCIENCES HUMAINES

Le temps est révolu où, pour les diplômés et les jeunes chercheurs, les débouchés étaient relativement stables, où la licence assurait un emploi et où la qualité du travail permettait d'avoir un poste à l'université ou dans un laboratoire de recherche. Les personnes qui évoluent dans le domaine des sciences humaines et sociales n'échappent pas au fait, et les départements de lettres et langues s'épuisent également devant le rétrécissement de l'employabilité dans le professorat scolaire. Se trouve questionnée l'épistémologie de la discipline, entre le récit de l'œuvre des Maîtres (ceux du passé et ceux en devenir), la description de la réalité et de ses transformations, sa modélisation par des artefacts schématiques, mais aussi son organisation. Les sciences humaines constituent au niveau mondial un vaste archipel: l'économie du savoir y est contrôlée à partir d'un nombre restreint de pôles, reliés entre eux par des moyens (crédits, postes, laboratoires, revues, etc.) et des symboles (identité, légitimité, influence). Ce système se montrera-t-il clos sur lui-même, ou bien résolument ouvert? Nos disciplines sauront-elles permettre d'aborder ensemble les objets de recherche qui imposent une réflexion interdisciplinaire, comme l'innovation, les identités, les usages technologiques et le plurilinguisme, problématiques qui irriguent les activités professionnelles dans un monde ouvert, avec ses sources d'emploi potentiel?

La question est abordée dans ce numéro par Nicolas Gachon, en écho à des manifestations qui mobilisent les acteurs de la coopération universitaire.

L'archipel comme figure du multiple et du lien, c'est aussi la métaphore des littératures éclatées, comme celles que met en valeur la revue *Cultures Sud*, dont les responsables commentent le projet de découvrir des talents francophones. C'est également ce vaste réseau mondial des experts-lecteurs, collaborateurs du bulletin *Le français à l'université*, auxquels nous distribuons les ouvrages que nous adressent les éditeurs et les enseignants-chercheurs afin qu'ils apportent leur point de vue, ce qui permet de constituer une cartographie savante entre le local et le global. Qu'ils en soient remerciés! Que d'autres les rejoignent, enseignants-chercheurs ou étudiants-chercheurs.

/ PATRICK CHARDENET

De la légitimité des sciences humaines dans l'économie du savoir

LA MONTÉE EN PUISSANCE DU CRITÈRE D'EMPLOYABILITÉ CONFRONTE LES SCIENCES HUMAINES À DES QUESTIONNEMENTS DE NATURE EXISTENTIELLE. LES SCIENCES HUMAINES DOIVENT-ELLES DÉLAISSER UNE RÉFLEXION DE L'HOMME SUR L'HOMME AU PROFIT D'UNE ANALYSE FONCTIONNELLE DES SOCIÉTÉS HUMAINES POUR RÉPONDRE UTILEMENT AUX BESOINS STRUCTURELS ET MATÉRIELS DE CES DERNIÈRES ?

Contrairement à une idée reçue, la problématique formation-emploi ne concerne pas uniquement les sciences humaines. Une récente étude du LIHRE (Laboratoire interdisciplinaire de recherche sur les ressources humaines et l'emploi) et du CÉREQ (Centre d'études et de recherche sur les qualifications) indique que l'insertion des scientifiques est également très sensible à la conjoncture : lorsque celle-ci est mauvaise, les étudiants de second cycle en sciences ont un taux de chômage supérieur à ceux de droit et de sciences économiques, et même à ceux de lettres et de sciences humaines¹. Il existe actuellement en France une certaine désaffection pour les premiers cycles des sciences fondamentales, car les diplômés de ces filières connaissent des difficultés d'insertion et se trouvent pénalisés par rapport aux diplômés de sciences appliquées. La problématique formation-emploi ne touche donc pas exclusivement les sciences humaines, même si ce secteur est le plus affecté (en particulier à l'aune de l'adéquation entre les contenus des formations et les emplois finalement exercés), mais bien l'enseignement supérieur au sens large. Il convient non seulement de redynamiser l'emploi scientifique, mais également d'opérer un ajustement transdisciplinaire de l'offre de formation et de son adéquation sociétale pour faire face au fléchissement de la demande que signale la désaffection pour certaines filières.

Les sciences humaines ne répondent pas nécessairement à une demande sociétale directe, mais elles ont des retombées sociales bien directes. L'enseignement supérieur est un facteur de compétitivité dans l'économie du savoir, mais également un facteur de cohésion sociale, d'accomplissement individuel et de progrès collectif. Le service d'enseignement

supérieur est également un service qui est rendu à la société elle-même, qui revêt une portée économique mais également une portée non économique (ou une portée économique indirecte), une portée individuelle mais également une portée collective. La problématique des sciences humaines est liée à la difficulté de prendre une mesure empirique de leur impact en matière d'éducation à la citoyenneté et de renforcement des processus démocratiques. Or l'accroissement du niveau d'étude dans de nombreux pays va souvent de pair avec une désaffection pour les grands processus démocratiques, notamment en termes de participation². Les sciences humaines sont essentielles dans le périmètre même de l'économie du savoir : les normes de marché sont des normes intrinsèquement conjoncturelles ; les sciences humaines véhiculent des valeurs universelles. De ce point de vue, les sciences humaines sont les garantes du paradigme humaniste et démocratique : elles perpétuent au-delà des normes conjoncturelles de marché les valeurs et les normes sociétales héritées de notre histoire. Les deux modèles ne s'excluent pas mutuellement : celui, à plus court terme, de la demande sociétale devrait recouper à long terme des normes humanistes et démocratiques atemporelles. L'économie du savoir ne doit pas devenir un marché boursier de la connaissance appliquée.

Il reste néanmoins important et incontournable d'engager une réflexion incisive et sans doute douloureuse sur les dispositifs universitaires en matière de sciences humaines. La marginalité ne saurait garantir leur légitimité académique. Les filières de sciences humaines doivent être une des interfaces de l'excellence scientifique et permettre une intégration satisfaisante sur le marché de l'emploi. Elles ne

LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ BULLETIN DES DÉPARTEMENTS DE FRANÇAIS DANS LE MONDE / ISSN 1017-1150 (édition papier) / ISSN 1560-5957 (édition électronique) / **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** BERNARD CERQUIGLINI **RÉDACTION** PATRICK CHARDENET **CONCEPTION ET RÉALISATION** WWW.BERTUCH.CA / **LA RÉDACTION REMERCIE, POUR LEUR CONTRIBUTION À CE NUMÉRO** MARC CHEYMOL, DRAGANA DRINCOURT, AMÉLIE NADEAU.

AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE B.P. 400, SUCC. CÔTE DES NEIGES, MONTRÉAL (QUÉBEC), H3S 2S7, CANADA / **TÉLÉPHONE** (514) 343.6630 **TÉLÉCOPIEUR** (514) 343.2107 **COURRIEL** FRANCAIS-LANGUES@AUF.ORG / **WWW.BULLETIN.AUF.ORG** / REPRODUCTION ENTIÈRE OU PARTIELLE AUTORISÉE AVEC MENTION DE NOTRE TITRE ET DE L'URL DE NOTRE SITE.

doivent pas être des filières d'orientation par défaut, elles-mêmes financées par défaut. L'excellence scientifique en sciences humaines ne doit pas non plus se limiter à drainer des étudiants prédisposés à tel ou tel type de formation ou d'établissement de prestige par une sophistication cognitive particulière conditionnée par leur milieu familial. Des passerelles multiples, fondées sur l'excellence scientifique, doivent d'urgence être construites entre des groupes trop hétéroclites et trop diversement rattachés aux processus sociétaux. L'ampleur du champ des sciences humaines rend plus difficile que dans d'autres disciplines leur adéquation conjoncturelle aux besoins de la société. Si les plus grands défis se trouvent actuellement dans le champ des sciences expérimentales, les tensions internationales, les fondamentalismes de tous bords et les implications pour l'Homme de certaines avancées scientifiques appellent une réflexion transversale des communautés scientifiques. Car il est un point où, en termes d'impact sur l'Humanité tout entière, la réflexion éthique quant aux risques inhérents au clonage humain revêt la même urgence que le calcul de la trajectoire de corps célestes pouvant un jour entrer en collision avec notre planète.

Le cliché persistant de la tour d'ivoire est extrêmement préjudiciable aux sciences humaines. Une réflexion gagnerait à être conduite sur ce que l'on entend exactement par excellence scientifique, dans les sciences dures comme dans les sciences humaines. Comment définir l'excellence scientifique? Comment l'évaluer? Comment l'encourager et la récompenser? Quels sont les liens et les interactions entre l'excellence scientifique et la demande sociétale? La transdisciplinarité constitue en théorie un moyen efficace de positionner utilement les sciences humaines: entre elles, tout d'abord, et par rapport aux sciences dures. Tout développement scientifique, y compris dans les secteurs les plus expérimentaux, doit appeler une réflexion humaniste et ouvrir un champ d'analyse transdisciplinaire. Des initiatives heureuses existent, telles que la présence de philosophes parmi les chercheurs du futur Institut du cerveau et de la moelle épinière à l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris. Cela étant, la transdisciplinarité reste extrêmement difficile à mettre en œuvre dans la configuration actuelle des filières universitaires, y compris dans des secteurs a priori assez connexes. Le simple libellé du diplôme de Bachelor of Arts and Sciences que peuvent délivrer les universités anglo-saxonnes permet de mesurer ce qui nous sépare en termes de transdisciplinarité. La nécessaire (re)valorisation des sciences humaines passe par une meilleure adéquation à la communauté scientifique au sens large, par une plus grande transdisciplinarité et par une réflexion au plus haut niveau sur ce que recouvre le concept d'excellence: en matière de science, d'une part, mais également dans une perspective sociétale, donc d'employabilité.

/ NICOLAS GACHON
MAÎTRE DE CONFÉRENCES,
UNIVERSITÉ MONTPELLIER 3

1. LIRHE, Céreq (2006), « Les filières scientifiques et l'emploi. Étude sur l'insertion professionnelle des jeunes formés en sciences fondamentales vs sciences appliquées », MESR, *Les Dossiers*, n° 177, p. 9.
2. OCDE (2007), « Retombées de l'éducation en matière d'engagement civique et social », *Comprendre l'impact social de l'éducation*, OCDE, Paris, 2007, p. 75.

Au cours des dernières décennies, la population étudiante s'est énormément accrue. Cette tendance a entraîné d'importants changements structurels dont la portée interpelle les spécialistes. Plus que l'accroissement démographique global, la variation des inscriptions en lettres et langues, sciences humaines et sociales, ainsi que l'explosion de la demande d'apprentissage des langues étrangères pour non-spécialistes, dont le français au Brésil, en Chine et au Mexique, apparaissent comme des indices dont il importe de comprendre la signification et les implications.

L'Association des facultés ou établissements de lettres et sciences humaines des universités d'expression française (AFELSH) a organisé à l'Université Omar Bongo de Libreville du 20 au 22 novembre 2008 un colloque international sur « Le devenir et l'insertion professionnelle des diplômés en lettres, langues, arts, sciences humaines et sociales : méthodes, résultats et enjeux », faisant suite au colloque organisé en 2006 à l'Université St. Kliment Ohridski de Sofia sur le thème « La place des lettres et des sciences humaines dans la société du XXI^e siècle », qui avait permis la rédaction d'un Manifeste (www.lettre-reseaux-langues-cultures.auf.org/spip.php?article24)

Un forum international, « De l'utilité des sciences humaines et sociales pour le développement – Nouveaux contextes, nouveaux défis », s'est tenu les 22 et 23 mai 2008 à Paris (www.coordinationsud.org/IMG/pdf/IRD_Programme.pdf). Il a été organisé par l'Institut de recherche pour le développement (IRD) en collaboration avec l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) et l'Agence française de développement (AFD). Il s'agissait d'une première étape en vue de l'organisation d'une conférence internationale sur cette thématique en 2009.

La revue *Cultures Sud*: soutenir et valoriser les littératures francophones du Sud

CULTURES SUD, ANCIENNEMENT *NOTRE LIBRAIRIE*, EST UNE REVUE DE RÉFÉRENCE, D'ACTUALITÉ ET DE CRITIQUE SUR LES LITTÉRATURES D'AFRIQUE, DES CARAÏBES ET DE L'OCÉAN INDIEN. COMMENT CETTE REVUE A-T-ELLE ÉVOLUÉ DEPUIS SA CRÉATION, IL Y A PRÈS DE 40 ANS ? QUELS SONT LES DÉFIS AUXQUELS ELLE DOIT AUJOURD'HUI FAIRE FACE ? ENTRETIEN AVEC ANNE DU PARQUET, RESPONSABLE DU SERVICE PROMOTION-DIFFUSION DU DÉPARTEMENT DES PUBLICATIONS ET DE L'ÉCRIT DE CULTURESFRANCE, QUI EST L'OPÉRATEUR DÉLÉGUÉ DES MINISTÈRES DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION POUR LES ÉCHANGES CULTURELS INTERNATIONAUX.

FAUN: Qu'est-ce qui a mené à la création de cette revue?

ANNE DU PARQUET: *Cultures Sud*, anciennement *Notre Librairie*, est une revue qui a aujourd'hui près de quarante ans. Créée à la fin des années 1960 à l'initiative du ministère de la Coopération, elle avait pour vocation essentielle d'aider les bibliothécaires d'Afrique et de Madagascar à constituer et à actualiser leurs fonds. À l'origine, il s'agissait d'un bulletin; dans la décennie suivante, et sous l'impulsion de sa fondatrice et rédactrice en chef d'alors, c'est devenu une revue de référence et d'actualité des littératures du Sud. Chaque trimestre était alors l'occasion de faire le point sur les littératures des pays d'Afrique francophone, lusophone et anglophone. C'est ainsi que s'est mise en place une véritable collection sur les littératures «nationales», du Congo – deux volumes y ont été consacrés – au Cap-Vert, en passant par le Bénin et le Togo. Cela a permis de révéler des auteurs du Congo comme feu Sony Labou Tansi, Sylvain Bemba et Tchicaya U Tam'si, ou encore le Béninois Olympe Bhêly Quenum ou, plus récemment, le Sénégalais Boubacar Boris Diop, etc.

FAUN: À quel lectorat s'adresse *Cultures Sud*? Combien d'abonnés compte la revue, dans combien de pays?

ADP: La revue s'adresse essentiellement aux étudiants, enseignants et spécialistes en littératures francophones. Elle compte de nombreux abonnés, dont beaucoup d'universités se répartissant dans le monde comme suit: France/DOM-TOM: 45%, reste de l'Europe: 20%, Amérique du Nord (États-Unis et Canada): 26%, et Afrique/océan Indien: 9%. Elle est également diffusée, via le réseau diplomatique français à l'étranger, dans le monde entier.

FAUN: Qui forme l'équipe de rédaction de la revue? Comment sont composés chacun des numéros?

ADP: L'équipe de la revue est constituée de la rédactrice en chef, Nathalie Philippe, d'une secrétaire administrative et d'un assistant-stagiaire. Les sommaires des numéros sont proposés et amendés deux fois par an à l'occasion de comités de rédaction avec une vingtaine d'universitaires spécialistes en littératures et sciences humaines et sociales. La programmation de chaque sommaire se fait avec un coordonnateur scientifique qui travaille avec la rédactrice en chef. Ensemble, ils affinent les intitulés des articles et déterminent les collaborateurs potentiels, qui sont par la suite contactés par la rédaction.

FAUN: La revue existe depuis près de 40 ans. Comment cette publication a-t-elle évolué au cours des années?

ADP: En 2000, la collection dédiée aux littératures nationales s'est achevée avec deux volumes consacrés aux littératures (anglophones) du Nigeria et du Ghana. La littérature africaine n'était pas encore, comme elle l'est aujourd'hui à grands renforts de prix littéraires et de marketing, mise sur le devant de la scène, mais, grâce à des auteurs talentueux comme Alain Mabanckou, Jean-Luc Raharimanana, Florent Couao-Zotti, Sami Tchak, Kangni Alem ou Ananda Devi, qui publiaient alors leurs premiers textes, c'était déjà dans l'air du temps. La «relève» était assurée et il fallait s'interroger sur ces littératures autrement, d'autant plus que le phénomène de «décentrement» s'accroissait véritablement: beaucoup d'écrivains exilés au Nord se réappropriaient leurs racines par l'écriture. Nous sommes passés alors à une formule beaucoup plus transversale, dans la pure logique du débat d'idées avec une dynamique d'échanges des savoirs «Nord-Sud». C'est ainsi qu'ont vu le jour des numéros comme «Littératures insulaires du Sud», «La question des savoirs» ou,

beaucoup plus récemment, «Caraiïbes : un monde à partager» ou encore «Maghreb-Afrique noire : quelles cultures en partage?». C'est à ce moment-là que la revue a dépassé le champ strict de la littérature pour s'ouvrir à des disciplines connexes relevant notamment des sciences humaines et sociales.

FAUN : Depuis peu, *Cultures Sud* met également l'accent sur la création littéraire. Qu'est-ce qui a incité la revue à suivre cette voie ?

ADP : *Cultures Sud* s'est toujours attelée à sa mission première : celle de «découvreur» de talents, ce par quoi elle a toujours su créer l'événement : ce fut le cas en 2000, par exemple, quand nous avons publié un numéro consacré aux écrivains du Sud «nouvelle génération». Depuis, celui-ci a fait école et a même été repris comme concept par la critique littéraire. Nous avons présenté une vingtaine de talents prometteurs qui n'étaient pas en rupture, mais plutôt dans le prolongement des «ténors» de la littérature africaine qui avaient ouvert la voie, de Senghor à Césaire, en passant par Henri Lopes ou Sylvain Bemba. Par la suite, ces talents ont, pour la plupart, acquis leurs lettres de noblesse, qu'il s'agisse de la Sénégalaise Ken Bugul, du Congolais Alain Mabanckou, de l'Algérien Yasmina Khadra ou encore de la Mauricienne Ananda Devi, etc. Nous avons réitéré l'expérience en 2006 avec «Plumes émergentes», en 2007 avec «Nouvelle génération, 25 auteurs à découvrir», et très récemment avec «Découvertes : 20 auteurs du Sud», présentant exclusivement des auteurs inédits en France.

FAUN : La critique publiée et diffusée sur les littératures d'Afrique, des Caraïbes et de l'océan Indien est souvent le fait d'auteurs et de revues du Nord. Quel rôle joue la revue en ce qui a trait à la promotion du corpus des textes seconds produits dans le Sud ?

ADP : Depuis toujours, la revue met un point d'honneur à donner la parole aux universitaires du Sud, sans pour autant faire de la «discrimination positive». Ceux-ci collaborent majoritairement. Par notre positionnement, nous avons la chance de pouvoir bénéficier des informations du réseau culturel français à l'étranger ; de ce fait, les centres culturels français et les services de coopération et d'action culturelle des ambassades de France nous font passer de nombreuses informations quant aux activités éditoriales de tel ou tel pays. Cela facilite notre travail d'identification des éditeurs locaux, qui nous font confiance et nous font parvenir volontiers leurs nouveautés pour recension. C'est sur cette base de confiance que nous avons pu créer un numéro comme «Découvertes : 20 auteurs du Sud», qui est une véritable illustration de la «bibliodiversité» ; il valorise le travail plus ou moins artisanal des petites et moyennes

maisons qui pratiquent le plus souvent la coédition et/ou le livre équitable.

FAUN : Quels sont les défis auxquels doit faire face le développement d'une telle revue dans le contexte éditorial global ?

ADP : Nous continuons bien sûr notre principale mission, qui est de faire découvrir des expressions culturelles singulières souvent moins privilégiées que celles des pays du Nord, et nous entendons sortir davantage du champ strictement francophone grâce à une ouverture privilégiée vers les littératures du Machrek et du Moyen-Orient. Enfin, l'affirmation de la diversité et de la différence culturelles ne peut se faire sans notre souci constant d'interroger d'autres disciplines, qu'il s'agisse du cinéma comme de la musique, de la danse comme des arts graphiques, etc.

/ ANNE DU PARQUET

DÉPARTEMENT DES PUBLICATIONS ET DE L'ÉCRIT
CULTURESFRANCE

FRANCOPHONIE

01 / Les accents de la francophonie. Une enquête internationale

Cette étude, réalisée conjointement par 6 pays francophones (France, Québec, Belgique, Suisse, Sénégal, Tunisie), interroge les discours tenus sur les variétés de français de la francophonie à partir d'une enquête contrastée sur le choix d'un professeur de français et de deux questions plus précises, portant sur les corrections de langage et sur son intelligibilité.

Le matériel d'enquête: 40 enregistrements, de 20 secondes chacun, qui ont été effectués grâce à un logiciel et testés auprès de juges locaux. Ces 40 échantillons (8 pour chacun des 4 pays du Nord, 4 pour la Tunisie et 4 pour le Sénégal) ont été retenus, numérotés et disposés arbitrairement sur une seule et même bande. Puis, ce document a été soumis, par les chercheurs, à des étudiants de 3^e cycle et à des professionnels faiblement scolarisés.

Les résultats synoptiques obtenus confirment que certaines appréciations épilinguistiques relèvent d'un imaginaire collectif véhiculé par la culture ambiante, diffusé notamment par l'école et reproduit de façon stéréotypée: en effet, lorsque les francophones se prononcent sur des enregistrements de parole concrets, le français de France s'inscrit dans la même hiérarchisation que les autres usages et, normativement, n'occupe pas une position privilégiée. Par ailleurs, les données des trois épreuves indiquent que, face à des productions effectives, la norme dans la francophonie a des ancrages géographiques pluriels. Lorsqu'une forme nationale est dotée de légitimité ou que certains traits ont une valeur emblématique, car associée à certains groupes sociaux ou à certaines conditions de production, la forme française reste exogène. Les résultats montrent aussi que les auditeurs réservent une place avantageuse aux locuteurs fortement scolarisés de leur propre communauté.

/ ALEX-LOUISE TESSONNEAU
UNIVERSITÉ PARIS 8 VINCENNES-SAINT-DENIS (FRANCE)

02 / Les jeunes dans les relations transnationales. L'Office franco-allemand pour la jeunesse 1963-2008

Cette étude approfondie sur l'Office franco-allemand pour la jeunesse est la bienvenue. Si la langue de bois est souvent usitée lorsqu'on traite de ce sujet proche de la politique, cet ouvrage, lui, informe scientifiquement sur les facettes de cette institution binationale qui, forte de ses résultats, a aujourd'hui valeur de modèle envié.

L'ouvrage, en sa première partie, analyse l'histoire de l'OFAJ, de ses prémisses à l'actuelle mondialité. Au fil des sept articles, qui sont autant de chapitres clairement délimités, le lecteur constate que la structure ne s'est pas développée de façon linéaire. Bien au contraire, l'Office, qui était controversé à ses débuts, a été ballotté au gré des problèmes politiques, des crises de société et des grands changements, comme la construction européenne ou la réunification allemande.

La seconde partie est constituée de onze regards portés sur les champs d'action de l'OFAJ. Les aspects sociopolitiques y sont à l'honneur. Ils sont illustrés par les activités de l'institution auprès des jeunes professionnels, des «jeunes défavorisés», des scolaires, des sportifs, des artistes et des étudiants. Le tout est encadré par une analyse instructive de l'image de l'Office dans l'opinion, ainsi que par une réflexion élançée sur la pédagogie du contact interculturel. On n'y trouve qu'une seule étude concernant la coopération dans sa dimension régionale; c'est la seule critique, avec

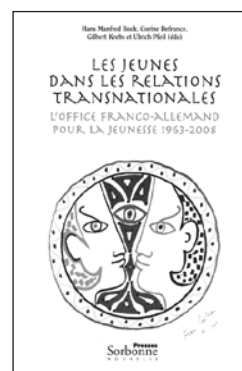


/ 01

2007, Marie-Louise Moreau et al.
ISBN : 978-2-930481-41-8
InterCommunications & E.M.E., 73 pages

40 rue de Hanret
BE - 5380 Cortil-Wodon (Fernelmont)
Tél. : (32) 81 83 42 63 & (32) 473 93 46 57
Fax : (32) 81 83 52 63
info@intercommunications.be

Commande en ligne :
www.intercommunications.be



/ 02

2008, Hans Manfred Bock,
Corinne Defrance, Gilbert Krebs
et Ulrich Pfeil (éd.)
ISBN : 978-2-87854-427-5
Presses Sorbonne Nouvelle, 476 pages

8, rue de la Sorbonne
75005 Paris (France)
Tél. : + 33 (0)1 40 46 48 02
Fax : + 33 (0)1 40 46 48 04
psn@univ-paris3.fr
psn.univ-paris3.fr

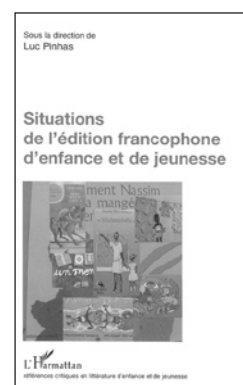
sa lecture parfois ardue, que l'on peut apporter à cet ouvrage collectif magistralement coordonné. Avec ses annexes, il se recommande à qui est directement concerné par les activités de l'OFAJ, ainsi qu'à ceux qui souhaitent s'inspirer de son expérience pour mieux agir dans le cadre d'actions culturelles transnationales.

/ DOMINIQUE J.M. SOULAS DE RUSSEL
UNIVERSITÄT TÜBINGEN (ALLEMAGNE)

03 / Situations de l'édition francophone d'enfance et de jeunesse

Voilà publié pour la première fois – et c'est la moindre qualité de cet ouvrage – un état des lieux des diverses facettes de l'édition francophone d'enfance et de jeunesse. Sous la direction de Luc Pinhas, 16 auteurs – des chercheurs, des universitaires, des bibliothécaires et des éditeurs issus de divers pays francophones – rappellent que la vivacité de ce secteur est essentielle pour la francophonie et présentent un ouvrage précieux, qu'il est agréable de consulter, notamment grâce à la classification opérée (par groupes géographiques) et à la structure convergente des articles (panorama historique, composantes du paysage éditorial, tendances de la production et de la diffusion, analyse de catalogues, existence ou non de politiques publiques de soutien). Parmi les contributions, certaines font le choix du constat, voire de l'énumération, tandis que d'autres tentent, avec un certain succès, de problématiser les enjeux d'une telle littérature dans les contextes nationaux. On pourra toutefois regretter que les éditions bilingues n'aient pas été davantage présentées (notamment dans leur contextualisation didactique), que certains auteurs aient omis de proposer des orientations bibliographiques pourtant indispensables et que la dernière partie de l'ouvrage consacrée aux îles manque quelque peu de cohérence : le seul critère de l'insularité mène à rapprocher des contextes très différents, la notice sur la Caraïbe française n'est pas signée et le texte consacré à Haïti n'est pas du tout dans la même tonalité que les autres – une dissonance qui gêne plus qu'elle n'agrément l'ensemble. Pour autant, l'ouvrage constitue une belle entrée, à la fois goûteuse et technique, dans le domaine de la littérature francophone d'enfance et de jeunesse, entrée qui devrait satisfaire le lecteur comme le chercheur.

/ FRANÇOISE DEMOUGIN
UNIVERSITÉ MONTPELLIER 3 (FRANCE)



/ 03

2008, sous la direction de Luc Pinhas
ISBN : 978-2-296-05799-9
Éditions L'Harmattan, 343 pages

5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris (France)
Tél. : + 33 (0)1 40 46 79 20
harmattan1@wanadoo.fr
diffusion.harmattan@wanadoo.fr

Commande en ligne :
www.librairieharmattan.com

DIDACTIQUE

04 / L'interculturel. Découverte de soi-même et de l'autre

Rosalina Maria Sales Chianca présente dans son ouvrage les résultats d'une étude écrite pour sa thèse de doctorat, soutenue à Besançon en 1996. Mené quinze ans auparavant au Brésil, son pays d'origine, ce travail a pour objectif premier la formalisation a posteriori d'une pédagogie de l'interculturel qui repose sur l'apprenant dans sa globalité, lorsque celui-ci s'engage dans l'apprentissage d'une langue étrangère, le français en l'occurrence. Dans ce contexte, l'auteure développe sa conception de l'éducation interculturelle, quand lors d'un cours de langue émergent des échanges culturels entre les apprenants issus d'une même zone géolinguistique et d'un contexte socio-économique défavorisé. Cette éducation assurerait le développement de leur socialisation et de leur personnalité, relativiserait leur identité tout en leur permettant de prendre conscience de celle-ci et de la revendiquer. Il s'agit alors non seulement de parler, d'interagir en langue étrangère, mais aussi et surtout d'apprendre à se connaître et à connaître les autres, d'apprendre à mieux percevoir ses partenaires linguistiques pour mieux communiquer, pour dépasser ses difficultés immédiates de socialisation et aller ainsi vers les apprentissages.

Dans le travail de Rosalina Maria Sales Chianca, la pédagogie, en tant que lien psycho-affectif tout d'abord et cadre conceptuel ensuite, dépasse et devance largement la didactique, en donnant des résultats notables, si l'on en croit les témoignages des apprenants qui, quinze ans après avoir suivi leurs cours, gardent une trace prégnante des changements opérés en eux. Cette démarche permet de passer de l'enseignement d'une langue étrangère à l'idée d'enseignement-éducation par une langue étrangère et par la langue première, largement utilisée dans ces cours de langue. Cette approche semble particulièrement pertinente dans le contexte social décrit par Rosalina Maria Sales Chianca. De ce point de vue, son travail représente une avancée pour tout enseignant soucieux d'élargir son travail sur la langue-culture. D'autres questions demeurent, comme le précise l'auteure elle-même, notamment sur les apprentissages langagiers qu'une classe de langue étrangère est en droit d'attendre et qu'il serait souhaitable de pouvoir évaluer pour développer cette approche dans d'autres contextes.

/ MARIE-ANGE DAT
UNIVERSITÉ DE NANTES (FRANCE)

05 / Revue des sciences de l'éducation – L'enseignement du français et l'approche culturelle : perspectives didactiques

Les recherches en didactique des langues et, en particulier, en didactique du français accordent, depuis quelques années déjà, une place de plus en plus importante à l'approche culturelle, longtemps négligée au profit d'une approche plus exclusivement linguistique.

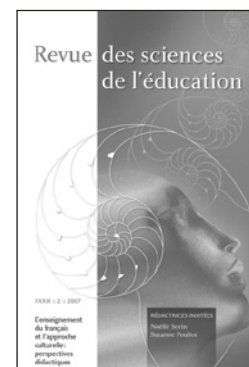
Clairement cadré dans l'introduction présentée par Noëlle Sorin, Suzanne Pouliot et Danielle Dubois Marcoin, ce numéro thématique en est la preuve : il présente, dans un contexte institutionnel de réformes prônant l'enrichissement culturel à l'école, un large panorama de réflexions et d'expérimentations, au Québec et en France, sur la conception et la place du culturel aussi bien dans la formation des enseignants que dans les pratiques renouvelées du travail sur la langue et sur les textes littéraires, dès les premières années de la scolarisation.



/ 04

2007, Rosalina Maria Sales Chianca
(préface de Marc Souchon)
ISBN : 978-85-7539-373-4
Idéia, 226 pages

João Pessoa (Brésil)
Tél. : (83) 3222 5986
ideiaeditora@uol.com.br
www.ideiaeditora.com.br



/ 05

2007, vol. 33, n° 2
(rédactrices invitées :
Noëlle Sorin et Suzanne Pouliot)
ISSN : 0318-479X
Revue des sciences de l'éducation
532 pages

C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Canada
Tél. : +1 (514) 343-7422
Fax : +1 (514) 343-2283
revsced@scedu.umontreal.ca
www.rse.umontreal.ca
www.erudit.org

La première partie, avec les contributions de Denis Simard, Erik Falardeau, Judith Emery-Bruneau et Héloïse Côté, Sylvain Manseau et Olivier Dezutter, Liliane Portelance, Martine Mottet et Flore Gervais, porte sur les problématiques liées à l'approche culturelle en formation à l'enseignement : rapports des enseignants avec le savoir et la culture, conceptualisation et signification d'une approche culturelle dans la discipline scolaire «français».

La seconde partie, avec les contributions de Danielle Dubois Marcoin, R'Kia Laroui, Marlène Lebrun, Patrick Demougin, Sylvie Courally et Evelyne Bedoin, aborde la prise en compte de l'approche culturelle en classe de français et de littérature, analysée soit du côté des élèves dans leur hétérogénéité, soit du côté de l'intervention didactique. Ainsi conçu, ce numéro apporte une contribution intéressante, riche de perspectives, aux recherches qui tentent aujourd'hui de réaliser une synthèse entre divers apports à la didactique du français et à la didactique des langues, des sciences du langage à l'anthropologie culturelle.

/ MICHEL DABÈNE

UNIVERSITÉ STENDHAL-GRENOBLE 3 (FRANCE)

TRADUCTOLOGIE

06 / Meta. Journal des traducteurs / Meta. Translators' Journal

Ce numéro non thématique de META, qui regroupe 12 articles, porte un regard principalement littéraire, mais non exclusivement, sur tous les aspects – aujourd'hui foisonnants – de l'activité de traduction-adaptation-réécriture. Le numéro propose aussi deux études terminologiques.

Le premier article, «Le péché de "nivellement" dans la traduction littéraire», traite de l'un des dangers qui guette tout traducteur littéraire : la «mutilation» de l'écart de la norme langagière. Salah Salim Ali parle des difficultés de traduction posées par l'hystéron-protéron, figure de rhétorique fréquente dans la littérature arabe sacrée. L'article de Marion Winters compare deux traductions allemandes de *The Beautiful and the Damned*, de Francis Scott Fitzgerald.

Judit Fontcuberta réfléchit à la manière dont le théâtre catalan a été influencé par les adaptations des pièces de Molière, et Albert Waldinger traite du problème de l'autotraduction littéraire en se fondant sur l'œuvre de Yosl Birshteyn. L'article d'Eirlys E. Davies compare les versions anglaise et française de l'autobiographie de Mohamed Choukri, et Sathya Rao pose la question philosophique du sujet dans le cadre des théories contemporaines de la traduction.

Cependant, ce numéro ne se limite pas à la traduction littéraire : Rosa Rabadán explore les différents choix de traduction de la prédiction et de l'hypothèse dans le sens anglais-espagnol. López-Arroyo et Méndez-Cendón visent à décrire et à comparer les structures rhétoriques et phraséologiques de résumés dans le domaine de l'imagerie diagnostique en anglais et en espagnol. L'article «A professional approach to translator training» présente une nouvelle approche qui intègre les technologies de l'information à l'enseignement quotidien de la traduction. Et Jing Chen analyse le problème du «bruit interculturel» en interprétation.

La conclusion qu'on peut tirer de cette hétérogénéité est que l'enjeu de la traductologie moderne est de transformer ou tout au moins d'explorer toute la théorie du langage.

/ CHRISTIAN VICENTE

UNIVERSITÉ DE HAUTE-ALSACE (FRANCE)



/ 06

Septembre 2007, vol. 52, n° 3
sous la direction d'André Clas
ISBN : 978-2-7606-2073-5
Presses de l'Université de Montréal
p. 391-602

Casier postal 6128,
succursale Centre-ville
Montréal (Québec) Canada H3C 3J7
pum@umontreal.ca
www.pum.umontreal.ca

07 / Les apports de la sociolinguistique et de la linguistique à l'enseignement des langues en contexte plurilingue et pluridialectal

Ce numéro de la *Revue de l'Université de Moncton* regroupe les actes du 29^e colloque annuel de l'Association de linguistique des provinces atlantiques (ALPA). Les 15 articles proposés permettent, par la diversité des réalités sociales et géographiques présentées, de cerner la complexité et la dissemblance des contextes éducatifs plurilingues. On y traite, notamment, de l'enseignement bilingue (français/langues nationales) au Mali et des différents programmes d'immersion existant au Canada.

Les aspects sociolinguistiques sont abordés à partir de recherches menées à travers le monde. Il est montré qu'au Maroc, dans certaines zones rurales, le manque de compréhension des situations de communication provoque des problèmes d'apprentissage. Dans le cas de Taiwan, il est expliqué qu'un bilinguisme mandarin/anglais est en train de s'installer au détriment d'un bilinguisme mandarin/taiwanais. Enfin, des propositions innovatrices pour l'enseignement de l'occitan en France et pour l'enseignement bilingue en milieu scolaire acadien francophone sont exposées.

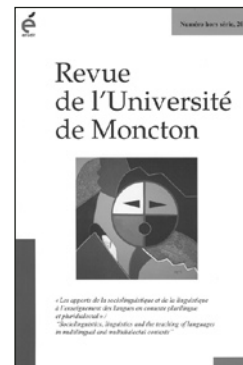
Les aspects linguistiques et, plus exactement, les apports de la linguistique comparative à l'enseignement des langues sont traités dans deux articles. L'un présente un projet de recherche visant l'élaboration d'un dictionnaire électronique pour l'apprentissage du français langue seconde. L'autre propose une analyse comparative de la structure du discours rapporté indirect en français courant parlé au Congo et en français standard.

La dernière contribution de ce numéro se distingue par sa thématique: il s'agit d'une analyse de l'enrichissement de la terminologie liée au terrorisme à partir des événements du 11 septembre.

Ce numéro très riche souligne les points de rencontre entre sociolinguistique, linguistique et enseignement des langues, et permet de visualiser la variété et la complexité des contextes plurilingues.

/ BÉATRICE BLIN

UNIVERSIDAD NACIONAL AUTÓNOMA DE MÉXICO (MEXIQUE)



/ 07

2007, numéro hors série
(sous la direction de Gisèle Chevalier,
Karine Gauvin et Denise Merkle)
ISSN : 0316-6368
Revue de l'Université de Moncton,
210 pages

Université de Moncton –
Campus de Moncton
Moncton, N.-B. (Canada) E1A 3E9
Tél. : (506) 858-4062
larevue@umoncton.ca

08 / Revue japonaise de didactique du français. Etudes didactiques

Chacun des articles de ce numéro traite d'un aspect de l'enseignement/apprentissage du français au Japon. Quatre axes abordent les difficultés rencontrées : d'abord, S. Detej s'intéresse aux stratégies d'apprentissage des étudiants japonais qui optent pour la transcription comme moyen d'appréhender l'oral, ce genre de pratiques pouvant servir de « facilitateur » d'accès à la langue ou de « fossilisateur » d'imprécision linguistique. Deuxièmement, des choix didactiques pour pallier les difficultés d'apprentissage sont proposés : S. Harada démontre l'importance de la pragmatique en FLE au Japon en présentant un travail sur l'excuse à travers la discussion métapragmatique ; C. Courron introduit le thème comme moyen d'acquisition du raisonnement grammatical, alors que V. Spaëth réfléchit à la question des besoins et à l'articulation des compétences. Un troisième axe s'intéresse à l'usage des TIC, où deux points de vue diffèrent : C. Germain démontre les limites des TIC, tandis que M. Ryoji plaide en faveur de leur utilisation. Finalement, M.-F. Pungier se penche sur la motivation et le choix entre langues utilitaires et langues privilégiées, le français semblant être une langue qui « sublime ». Dans le contexte de ces articles, une réflexion d'ordre plus général de J.-L. Chiss oriente le lecteur vers une relation privilégiée entre sciences du langage et didactique des langues.

/ SAADIA AOUDRY

ÉCOLE NATIONALE D'AGRICULTURE DE MEKNÈS (MAROC)

09 / Synergies Turquie. Fragments de discours sur une langue-culture

La Turquie est très présente dans les médias pour diverses raisons, mais jamais pour les langues qui y sont parlées ou apprises. La revue Synergies vient utilement lever le voile en ce qui a trait à la langue française en développant les aspects relatifs à la méthodologie FLE, aux arts et à la littérature et aux réflexions sur les discours actuels. Deux objectifs sont clairement visés et, manifestement, atteints : offrir aux chercheurs turcs francophones « un lieu de rencontre moderne et fécond » leur permettant de se rassembler et de communiquer entre eux ; montrer au reste du monde que la Turquie n'est pas insensible à la langue française et qu'elle en saisit toute l'importance pour communiquer avec les autres.

Quasiment toutes les questions quant à une pédagogie efficace du français sont posées sans hiérarchie particulière et des pistes de réponse proposées, qu'il s'agisse du recours aux documents authentiques, de l'enseignement de la traduction, des apports de la grammaire générative, du bon usage des dictionnaires, des exigences critiques de l'auto-apprentissage, de la pertinence de l'étude littéraire ou des outils conceptuels nécessaires au décodage des discours, notamment politiques.

Les analyses proposées prennent une dimension nouvelle à la lecture du document annexe clôturant la revue, à savoir « faciliter le dialogue interculturel grâce aux technologies linguistiques au service de l'apprentissage des langues-cultures », projet impliquant entre autres le turc et utilisant les ressources multimédia modernes et complémentaires les plus variées. Le partenariat linguistique avec l'Europe est bien déjà une réalité dans la Turquie d'aujourd'hui.

/ ROBERT FURLONG



/ 08

2007, vol. 2, n° 1

ISSN : 1880-5930

Société japonaise de didactique
du français
398 pages

Maison Franco-Japonaise, salle 503
3-9-25, Ebisu
Shibuya-ku, Tokyo 150-0013 (Japon)
Fax : (81) (0) 3 34 44 32 28
sjdf@nifty.com
www.soc.nii.ac.jp/sjdf



/ 09

2008, n° 1, coordonné par

Fabrice Barthélémy

ISSN : 1961-9472

Revue du GERFLINT, 192 pages

GERFLINT – Groupe d'Études et de
Recherches pour le Français Langue
Internationale
17, rue de la Ronde Mare
Le Buisson Chevalier
27240 Sylvains les Moulins (France)
Tél. : + 33 (0) 2 32 34 35 86
ergon27@aol.com

En ligne : gerflint.forumpro.fr

10 / Synergies Royaume-Uni et Irlande. Regards sur les langues et les identités

On commencera par ce qui nous semble relever d'un manque de cohérence: le titre de ce numéro est «Regards sur les langues et les identités», mais certains articles, malgré leur qualité académique indiscutable, ne contribuent guère à enrichir ce domaine. Nous retiendrons d'Erick Falc'her-Poyroux sa fine analyse de la musique irlandaise, tiraillée entre l'emploi du gaélique et celui désormais majoritaire de l'anglais. On peut seulement regretter que sa recherche n'embrasse pas la musique irlandaise dans ses aspects modernes. Que représentent pour les Irlandais, en termes d'identité, des chanteurs tels que Van Morrison, Rory Gallagher ou Jo-Ann Kelly, qui sont devenus mondialement célèbres en utilisant l'idiome anglais? Le texte de Jean-Philippe Hentz traite de l'identité et du bilinguisme grâce à l'étude du journal d'un ouvrier gaélophone en Grande-Bretagne. Il en décrit très justement les dimensions affectives et l'ambiguïté qu'elle génère. Christian Auer aborde la question identitaire en Écosse à travers une analyse de la presse des Basses Terres au XIX^e siècle. Son analyse de discours est intéressante, mais elle aurait grandement gagné à être mise dans le contexte de notre époque; par exemple, l'auteur aurait pu aborder la montée en puissance récente du mouvement indépendantiste écossais. Enfin, nous avons particulièrement aimé l'analyse contrastive de Bert Peeters entre le *Ça va?* français et le *How are ya?* australien. L'analyse des valeurs culturelles implicitement contenues dans ces salutations est remarquablement dégagée. Les enseignants de langue étrangère devraient tous lire cet article et se rappeler que les salutations «banales» des leçons 1 des manuels méritent un approfondissement de leurs dimensions culturelles. Une réserve cependant: le terme «franchise» attribué à l'interaction verbale entre Français nous gêne, car il suppose – c'est une réaction presque instinctive du lecteur – que les Australiens sont menteurs/hypocrites. Il manque également une analyse fine du langage corporel pour mieux comprendre les sous-entendus de ces salutations.

/ SERGE DREYER
UNIVERSITÉ TUNGHAÏ (TAIWAN)



/ 10

2008, n° 1, coordonné par Michael Kelly
Revue du GERFLINT, 126 pages

GERFLINT – Groupe d'Études et de
Recherches pour le Français Langue
Internationale
17, rue de la Ronde Mare
Le Buisson Chevalier
27240 Sylvains les Moulins (France)
Tél.: + 33 (0)2 32 34 35 86
ergon27@aol.com

En ligne: gerflint.forumpro.fr